

*Budget—M. Whelan*

offrons en exemple au monde entier. Notre pays est situé dans l'hémisphère nord, à une latitude qui signifie pour bien des gens, une terre de neige et de glace. Avant toute chose, je suis le représentant de ma circonscription. Je sais bien, monsieur l'Orateur, que je ne pourrais être ministre de l'Agriculture dans le gouvernement démocratique du Canada, si je n'avais pas été élu dans la circonscription d'Essex-Windsor. Ayant eu l'occasion de représenter le Canada à de nombreuses rencontres internationales en ma qualité de ministre de l'Agriculture, il m'est difficile de comprendre la grande admiration qu'on éprouve pour le Canada sans concevoir d'abord ce qu'est le Canada.

Je me demande si certains de mes compatriotes savent ce qu'est le Canada, pourquoi même il existe aujourd'hui. Ils devraient relire leur histoire pour comprendre pourquoi il a été créé, pourquoi nous avons instauré ce régime confédératif appelé Canada et comment cela est arrivé. Ce régime est l'un des plus fragiles au monde, étant constitué essentiellement des deux peuples fondateurs, les francophones et les anglophones. Si ces deux groupes avaient refusé de collaborer, dans ce cas—et certains pourront s'en scandaliser—je serais le secrétaire à l'Agriculture en Amérique du Nord! Ces deux peuples fondateurs ont dit qu'ils voulaient rester différents, qu'ils voulaient un pays nommé le Canada.

Chaque fois que j'assistais à l'une de ces réunions internationales, j'étais fier que le Canada ait donné l'exemple pour l'aide alimentaire bien avant que cela vienne à la mode et avant que d'autres pays s'engagent dans cette voie. Le ministère de l'Agriculture que je dirige a été le premier à offrir de l'assistance aux pays en voie de développement, aux pauvres et aux indigents du monde entier. D'autres ministères ont fini par s'y engager puisque l'aide alimentaire est devenue une sorte de marotte.

Plus que tout autre pays, plus même que les États-Unis ou l'URSS, nous avons acquis le respect des peuples. La chose a paru évidente lors de la Conférence mondiale sur l'alimentation. Nous aidons nos semblables quelle que soit la région où ils habitent. Nous les aidons parce qu'ils en ont besoin, sans égard pour leur idéologie politique sans tenir compte de leurs alliances militaires ou autres. Voilà pourquoi nous faisons l'envie du monde entier, nous sommes le joyau de la planète!

Parfois, alors que je dois entendre ici les tristes discours de l'opposition qui décrit le Canada comme un pays déchu, je peux difficilement m'imaginer que je suis dans l'un des parlements les plus démocratiques du monde, le parlement canadien. Je peux difficilement croire que je suis le fils de paysans qui a grandi dans le comté d'Essex, élu par la suite à un poste très éminent, puis désigné ministre de l'Agriculture. Notre pays offre des possibilités incroyables à tous ceux qui veulent en profiter.

Je les entends tenir des propos défaitistes et pessimistes au sujet d'un grand pays qui a plus à offrir que tout autre pays actuellement. Il y a eu davantage de demandes de renseignements de la part de société étrangères sur les possibilités d'investissement au Canada cette année que jamais auparavant au cours de notre histoire. Cela veut-il dire que notre pays se porte mal? Certainement pas. Cela veut dire qu'il offre davantage de possibilités d'investissement que tout autre.

Nous entendons parler de la situation du dollar. Je vois ici des députés qui s'y connaissent beaucoup en matière d'agricul-

ture mais qui ne disent mot sur les effets qu'a eus pour eux la dévaluation du dollar. J'aperçois des personnes ayant des intérêts dans le secteur de la viande de bétail mais ceux-ci n'ont pas encore dit que la baisse du dollar avait ramené la prospérité dans leur secteur d'activité. Nous ne subissons plus l'afflux de bétail en provenance des États-Unis car leur dollar est plus élevé que le nôtre ce qui fait qu'ils n'expédient plus de bétail chez nous.

C'est en dollars canadiens que nous acquittons nos dettes à nos banques, à nos créanciers, à nos sociétés de fiducie, et cela est avantageux pour nous. Qu'il s'agisse de commerce international, de vente de céréales, de pétrole, de grains de provende, ou de tout ce que vous voulez, c'est l'une des choses les plus avantageuses qui soit jamais arrivée.

J'ai entendu aujourd'hui un député de l'opposition critiquer le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Horner) pour une remarque qu'il avait faite au sujet de la valeur du dollar. S'ils étaient de bonne foi les députés de l'opposition reconnaîtraient que cette dévaluation a été une bénédiction car elle a rendu nos exportations agricoles et industrielles concurrentielles à nouveau.

Nous entendons aussi des propos pessimistes et défaitistes concernant notre développement. Monsieur l'Orateur, lorsque j'ai été élu à la Chambre en 1962, dans ma circonscription—la grande zone de production agricole du comté d'Essex qui comprend la grande ville industrielle de Windsor—le chômage s'élevait à 22 p. 100. J'ai été élevé à la campagne mais j'ai travaillé dans des usines. Je sais ce qu'est la vie dans une usine d'automobiles ou une usine de produits chimiques car j'y ai occupé différents emplois. J'entends parler aujourd'hui d'une grande dépression économique qui sévirait dans notre pays. Je me demande jusqu'à quel point certains hommes politiques sont honnêtes quand ils comparent la situation actuelle à celle des années 1930 et déclarent que nous vivons actuellement la plus grande dépression économique que nous ayons jamais connue. Je n'étais pas en âge de travailler durant les années 1930, mais mes grands frères l'étaient. Tout comme d'autres d'ailleurs, je me souviens de ces temps-là. A l'époque les gens s'estimaient chanceux s'ils trouvaient du travail ne serait-ce que pour se nourrir. Ils n'osaient pas se porter malades, parce qu'il n'y avait pas de programme d'hospitalisation, de soins médicaux gratuits et de services sociaux non plus.

● (2122)

Parlons de ce qui se passe dans mon humble circonscription d'Essex-Windsor, dans la région où j'habite. L'an dernier, nous avons délivré un nombre record de permis de construire, tant pour le volume que pour la valeur. La région connaît actuellement une période d'expansion industrielle. Dans le domaine agricole, qui tient encore une place importante, la Maple Leaf s'agrandit, elle construit un gigantesque complexe de transformation d'huile végétale qui va coûter plus de 50 millions de dollars. La United Co-operative Company construit un grand complexe agricole muni d'un silo élévateur qui sera le plus efficace du Canada et qui coûtera plus de 22 millions de dollars. La Redpath et la brasserie Labatt font une usine de saccharification du maïs qui coûtera dans les 75 ou les 100 millions de dollars, une fois terminée. Tout cela, et j'en passe, dans cette magnifique région économiquement déprimée du sud-ouest de l'Ontario.